



Fiche pédagogique

A Forgotten Man

Sortie en salles : 3 mai 2023 (Suisse romande)

**Film long métrage de fiction,
Suisse-GB 2022****Réalisation :** Laurent Nègre**Scénario :** Laurent Nègre**Interprétation :**

Michael Neuenschwander (ex-ambassadeur Heinrich Zwygart)
Yann Philipona (Nicolas Favre)
Manuela Biedermann (Clara Zwygart)
Cléa Eden (Hélène Zwygart)
Peter Wyssbrod (le Colonel, Zwygart père)
Victor Poltier (Maurice Bavaud)
Dominik Gysin (éditeur Klaus Bauer)
Simon Romang (Schrantz, secrétaire d'Etat)

...

Musique :Ladislav Agabekov,
Christophe Calpini**Production :**

Dan Wechsler, Andreas Roald

Langue : allemand, français,
anglais**Durée :** 85 minutes**Public concerné :**

Age légal : 12 ans
Age suggéré : 12 ans
www.filmages.ch

Résumé

Alors que l'Allemagne vient d'annoncer sa capitulation, l'ambassadeur suisse à Berlin Heinrich Zwygart est ramené chez lui. Les Alliés célèbrent leur victoire, mais comment jugeront-ils le rôle de la Suisse durant la guerre ?

Dans son domaine familial, Zwygart retrouve son épouse et son père, colonel à la retraite. Celui-ci n'en démord pas : c'est uniquement grâce à la mobilisation efficace de son armée que la Suisse est parvenue à éviter l'invasion nazie. Zwygart retrouve également sa fille, qui lui présente son amoureux, un Welsch, malheureusement.

Les amis de Zwygart ne cachent pas que la fin de la guerre met aussi un terme à leurs bonnes affaires : sympathisant des Allemands, l'éditeur Bauer avait participé à la levée de fonds d'Hitler et de Hess à Zurich en 1923. Tandis que le cousin Ueli reproche à Zwygart d'avoir lâché Goering aux Américains : condamné, le ministre de l'économie nazi ne pourra plus rembourser l'argent que la famille lui a prêté. L'ex-ambassadeur tonitrué : "Vous êtes tous enrichis grâce à cette guerre !"

Au conseiller fédéral qui vient le trouver, Zwygart assure qu'il a bien fait le ménage derrière lui. Avant de quitter Berlin, il a brûlé dans la cheminée tous les documents compromettants, dont cette photo d'un jeune homme blond... En échange des services rendus, et de son silence, Zwygart prétend à un poste de conseiller fédéral. Il suggère aussi au ministre d'amadouer rapidement les Américains en organisant un bal somptueux en leur honneur.

Devenus *personae non gratae*, les Zwygart sont interdits de bal. Heinrich comprend alors que le gouvernement souhaite gommer toute association au Troisième Reich, et que sa présence à la fête rappellerait trop le temps où la Suisse travaillait pour les nazis.

Intérieurement, Zwygart est hanté par les visites fantomatiques de l'homme sur la photo. N'est-ce pas Maurice Bavaud, le jeune Welsch qui s'était mis en tête d'assassiner Hitler ? Et que lui, Zwygart, a laissé exécuter sur le billot par les Allemands ? Et puis cet autre Romand, ce Favre, qui le harcèle de questions indiscretes et le menace avec des guilottines à cigares : que lui veut-il ?

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire / Citoyenneté

- la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale : mobilisation de l'armée ; initiative du Général Guisan ; point de vue d'Hitler sur les Suisses ; Opération Tannenbaum, tentatives d'assassinat contre Hitler (dont celle du Neuchâtelois Maurice Bavaud).

- la Suisse au lendemain de la défaite allemande : Accord de Washington (1946) ; constitution de mythes suisses (neutralité, bons offices, Gilberte de Courgenay).

Objectif SHS 32 du PER

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...

Objectif SHS 34 du PER

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique...

Géographie / Économie

La Suisse durant la Seconde Guerre mondiale (industrie, frontière, rationnement), différences Suisse romande-Suisse alémanique

Objectif SHS 31 du PER

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci...

Français

Étude des focalisations, analyse d'extraits pour travailler l'argumentation ; analyse d'une chanson ; thème du double

Langue et littérature allemande

Compréhension orale ; analyse de chanson ; rapports et lettres (Guisan) ; pièce théâtrale *Der Gesandte* de Thomas Hürlimann ; *Mein Kampf* (nouvelle version, commentée) ; distinction bon allemand-suisse allemand

Philosophie / Psychologie

Morale, liberté individuelle et intérêt public, culpabilité, trahison, rapport à l'autorité, valeurs personnelles et valeurs communautaires, choix...

Pourquoi *A Forgotten Man* est un film à voir avec vos élèves absolument

Pour comprendre le passé et éclairer le présent

Quatrième long-métrage du Genevois Laurent Nègre, *A Forgotten Man* est un film politique bien de chez nous, qui aborde LE sujet qui fâche la Suisse : son passé durant la Seconde Guerre mondiale.

L'affaire des fonds en déshérence, qui a abouti au rapport Bergier, avait permis aux citoyens helvétiques de faire le deuil de certaines idées reçues et de comprendre que la prospérité de la Suisse au sortir de la guerre devait beaucoup à ses affaires avec le Reich. *A Forgotten Man* dissèque les manigances politiques qui ont permis à la Suisse de fêter la victoire aux côtés des Alliés - c'est-à-dire des Américains. L'action du film se situe juste avant les Accords de Washington, qui, en 1946, ont fait payer 250 millions à la Suisse pour acheter sa conscience, et juste avant le Plan Marshall de Truman (1948), à qui toute l'Europe en reconstruction sera redevable.

Expliciter cela, c'est comprendre, entre autres, l'origine de la manie américaine de demander de temps en temps des comptes aux banques suisses (procès Credit Suisse, UBS...) ou de saisir l'implication des Etats-Unis dans les domaines politique et économique suisses.¹

¹ Par exemple, sur le plan politique, la Suisse "offre" régulièrement ses bons offices aux Américains, en représentant ses intérêts dans plusieurs pays où les USA sont *personae non gratae* (https://www.letemps.ch/suisse/bons-offices-une-particularite-suisse?check_logged_in=1).

La fin d'*A Forgotten Man* est digne d'un film de Costa-Gavras. Au Zwygart repent, qui vient lui apporter les preuves de la collaboration suisse avec l'Allemagne nazie, l'ambassadeur américain Reynolds réplique qu'il est au courant, suggérant aussi que les Etats-Unis, voire toute autre nation qui voudrait protéger ses intérêts en temps de guerre, font la même chose : "La première victime de la guerre est la vérité", rappelle-t-il. Cette fin (de non-recevoir) montre que les Etats-Unis aussi jouent la girouette lorsque leurs intérêts - politiques, mais surtout économiques - sont en jeu. La preuve ? Le Patriot Act, qui permet à la justice américaine d'espionner n'importe quel pays sous prétexte de terrorisme.²



Sur le plan économique, on citera l'affaire **Crypto AG** (si sensible que le chef de communication d'Alain Berset a démissionné et à propos de laquelle Dick Marty, pourtant nommé procureur extraordinaire pour enquêter sur ce sujet, a lui aussi été poursuivi ; <https://www.rts.ch/info/suisse/13906631-la-procedure-penale-concernant-la-affaire-crypto-a-ete-classee.html>), ou bien l'entreprise **Omnisec**, qui obéissait elle aussi à la CIA (<https://www.rts.ch/info/suisse/11781370-apres-crypto-ag-une-seconde-entreprise-est-soupconnee-despionnage.html>).

² Passionnante, l'émission *Affaires sensibles* montre comment, à partir de l'exécution du Patriot Act américain, la France a dû se résigner à vendre Alstom, son fleuron de l'industrie technologique nationale, à la General Electric américaine (https://www.francetvinfo.fr/economie/entreprises/alstom/video-affaires-sensibles-quand-le-scandale-alstom-eclate-le-23-avril-2014_4813755.html).

Plus malin, le film ne traite pas ce dernier aspect, mais fait discrètement sortir de l'ambassade une espionne allemande après l'entrée de Zwygart. La preuve que les Américains aussi savent tirer profit des conflits.

Pour apprécier une relecture artistique des symboles nationaux

Film essentiel par les enjeux politiques qu'il soulève, *A Forgotten Man* n'en est pas moins une œuvre d'art.

Le choix d'une esthétique en noir et blanc ancre le film dans une sorte de flash-back inconscient de la mémoire collective helvétique. Seule autre couleur, teintant le drapeau national dans l'épilogue, le rouge témoigne d'une prise de parti morale du film : notre drapeau a trempé dans le sang. Il peut aussi s'agir d'un clin d'œil au film de Spielberg *Schindler's List* (1993), qui utilisait cette couleur dans son film bico-

lore pour faire ressortir la robe d'une petite fille juive échappant aux nazis. Mais le noir-blanc est aussi la couleur du film noir, car il s'agit bien d'une enquête : qui sème les petites pièces de bois ? Quel rébus faut-il reconstituer ?

Autre manifestation de l'aspect artistique - et non politique - du film : le talent de l'écriture de Laurent Nègre qui signe, seul, le scénario. Dans ce genre du film politique, il parvient à éviter habilement tant l'écueil du verbeux (même si une pièce de théâtre est à l'origine du projet) que le manichéisme : le héros n'est pas condamné moralement mais toujours harcelé par sa mauvaise conscience (il vomit, il a des visions, il cauchemarde, il devient fou).

Enfin, c'est aussi un film d'épouvante, avec un fantôme qui revient pour tourmenter l'ex-ambassadeur, comme le retour d'un refoulé.

Objectifs pédagogiques

- Remettre en question des idées reçues sur la Suisse au moyen d'un nouveau point de vue
- Comprendre que ce qui s'est joué au lendemain de la Seconde Guerre mondiale a déterminé la situation actuelle de la Suisse
- Étudier différentes formes de textes pour travailler l'argumentation

Pistes pédagogiques

(adaptables selon les niveaux)

Avant le film

1. **Demander** aux élèves pourquoi la Suisse n'a pas été envahie par l'Allemagne nazie durant la Seconde Guerre mondiale. (Le concept de neutralité est inopérant puisque quantité d'autres nations européennes

neutres ont été envahies durant ce conflit : Danemark, Norvège, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Islande, Yougoslavie, et Lettonie, Estonie, Lituanie. D'autre part, le Reich avait projeté l'**Opération Tannenberg** pour envahir la Suisse : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008927/2015-01-11/> .)





2. **Situer** précisément le **bâtiment de l'ambassade de Suisse** sur une carte de Berlin et en **commenter** l'emplacement.

(Croiser la carte officielle de l'ambassade de Suisse

(<https://www.openstreetmap.org/?mlat=52.52110000000000&mlon=13.371100000000000&zoom=15#map=17/52.52033/13.37186>)

avec une vue du même quartier prise depuis Google Earth. La situation du bâtiment au drapeau helvétique est saisissante : à mi-chemin (250 mètres) entre le Reichstag et la Chancellerie, elle est à l'écart des autres ambassades.

Le bâtiment occupe la même place stratégique-politique depuis 1920.

On voit aussi que c'est l'un des tout derniers bastions que l'armée soviétique a dû conquérir pour lancer l'assaut final sur le Reichstag au début mai 1945 :

(<https://i.pinimg.com/originals/a5/08/b3/a508b3f4cbd38f3b3b81e8eb7a0202d3.png>.)

Après la vision du film

Repérer les trois questions principales que soulève ce film.

(Plusieurs réponses possibles, dont :

- Jusqu'à quel point l'ambassadeur suisse en Allemagne a-t-il été plus loin que la mission officielle dont l'a chargé le gouvernement ?

- Pourquoi la Suisse a-t-elle terminé la guerre du côté des vainqueurs ?

- Zwygart a-t-il eu raison de laisser Bavaud être exécuté par les nazis ?)

A. Le contexte

A Forgotten Man est le film idéal pour étudier la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale avec ses élèves. On n'hésitera pas à apporter quelques notions préalables aux classes du Secondaire I : les noms de Rudolph Hess, Göring, Goebbels, Hitler, Eva Braun mentionnés, ou les éléments tournant autour de *Mein Kampf*, de la sensibilité politique dominante en Suisse entre 39 et 45...

Avec les classes du Secondaire II, on pourra préciser, après coup, certaines notions qu'on souhaite approfondir : le concept de neutralité en période de conflit, l'étendue de la conscription des citoyens et leur mobilisation aux frontières, le rôle de plaque tournante (commerciale, stratégique, relative à l'espionnage) de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale.

1. **Préciser** l'importance du **Général Guisan** aux yeux du vieux colonel Zwygart.

(Le commandant de corps Henri Guisan a été nommé commandant de l'armée suisse le 30 août 1939 par l'Assemblée fédérale. Il prend alors le grade de général lors de la mobilisation nationale. De l'aveu du vieux Zwygart, c'est aux initiatives et décisions du général que la Suisse doit d'avoir su éviter l'*Anschluss*.)

2. Au contraire de ce que laisse entendre *A Forgotten Man*, au lendemain de la victoire, les Alliés n'ont pas traité la Suisse comme un pays vainqueur. Ce dont ne parle pas le film c'est que, peu après la guerre, le gouvernement de l'époque a dû conclure un accord pour acheter la bonne conscience de la Suisse et permettre à son économie de fonctionner sans représailles : **l'Accord de Washington** (1946). En quoi consistait-il ?

(Cet accord visait à faire cesser le boycott allié des entreprises suisses qui avaient été en affaires avec le Troisième Reich : <https://www.dodis.ch/fr/laccord-de-washington-de-1946>).

3. Si le film met en lumière le rôle moins que net de la Suisse durant la guerre, il a fallu attendre les années 1990 pour que les citoyens se questionnent sur le rôle de leur pays durant la Seconde Guerre mondiale. Ouverture officielle des archives nationales aidant, un scandale a entaché la mémoire collective suisse, et de façon durable, puisqu'il a permis, enfin, d'effectuer un deuil collectif de cette période sombre de notre pays : lequel ?

(L'affaire des fonds en déshérence, à l'issue de laquelle a été rendu public le rapport Bergier.)

B. Les personnages historiques

A Forgotten Man est bien sûr une œuvre de fiction. Et comme le rappelle son réalisateur dans une interview, la fiction s'occupe de combler les manques de l'Histoire. A l'inverse, le film saute certains événements : par exemple le fait que l'ambassadeur Zwygart ait été évacué de Berlin pour demeurer en Bavière plusieurs semaines avant la prise de l'ambassade par l'armée soviétique fin avril 1945.

1. Un titre ambigu

Qui désigne le titre *A Forgotten Man* ? Donner les diverses interprétations qu'on peut en faire.

(a) Il pourrait s'agir du protagoniste principal, Heinrich Zwygart, présent dans la plupart des séquences du film. Mais alors pourquoi est-il "oublié" ? Par qui ?

Le film aborde l'ingratitude du Conseil fédéral, qui refuse l'accès

au bal à la famille Zwygart et oublie son efficacité diplomatique. Le gouvernement veut se séparer d'un individu qu'il n'est plus préférable de fréquenter désormais.

b) Il pourrait s'agir de Maurice Bavaud, qui hante Zwygart tout au long du film, et qu'on voit emmené dans la séquence initiale du film. Qui se souvient de ce jeune Neuchâtelois qui a voulu (et presque réussi) assassiner Adolph Hitler ? Ne valait-il pas - au minimum - un film ?

c) Ce titre est en anglais. Pour des raisons de promotion et d'exploitation ? Ou bien pour donner une teinte "américaine", donc ironique, au personnage : que ce soit Bavaud ou Zwygart, l'ambassadeur américain dit bien que ce n'a aucune importance. Est-on du même avis ?

2. Heinrich Zwygart/Hans Frölicher

a) Effectuer quelques recherches sur Hans Frölicher, le véritable ambassadeur de Suisse à Berlin de 1938 à 1945, qui a inspiré Thomas Hürlimann pour sa pièce *Der Gesandte* et Laurent Nègre pour son film *A Forgotten Man*.³ Le portrait d'Heinrich Zwygart dans le film est-il fidèle aux informations trouvées sur le personnage historique ?

(Demander aux élèves de lire deux ou trois de ces articles :

<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/014845/2007-06-05/> ,
<https://www.letemps.ch/opinions/150-ans-presence-diplomatique-suisse-coeur-berlin-et>
<https://www.woz.ch/2313/a-forgotten-man/der-gesandte-und-die-toten!B31EGRZ2GJNN> ou sa traduction en français ici :

³ Nègre a emprunté à la pièce de théâtre de Thomas Hürlimann le nom d'Heinrich Zwygart. Si le réalisateur n'a pas conservé le vrai nom de l'ambassadeur, il a cependant bien gardé celui de Maurice Bavaud.



A en croire ces sources, le personnage historique est beaucoup moins ambigu et en proie au doute que ne le figure le personnage d'A *Forgotten Man*.)

b) Quelle était cette mission dont le conseiller fédéral demande à Zwygart de taire l'existence ? Mais Zwygart se voit-il reprocher d'être "allé trop loin" ? Jusqu'où s'achevait sa mission et où a commencé son zèle en tant qu'ambassadeur suisse ?

(Réponses ouvertes et sujettes à hypothèses.)

c) **Débattre** de ce qu'aurait dû faire l'ambassadeur Zwygart lorsque, en poste à Berlin, il apprit l'arrestation de l'étudiant Maurice Bavaud.

- Quelle marge de manœuvre avait-il alors ?
- Peut-on sacrifier la vie d'un homme pour sauver toute une nation ?

(Réponses ouvertes.)

d) L'ambassadeur a côtoyé Adolf Hitler et Eva Braun au Berghof, Goebbels et Goering...

Dresser un tableau à deux colonnes : une comprenant les éléments du film (actions ou répliques) qui le réhabiliteraient dans notre esprit, et l'autre pour les éléments du film qui le condamneraient.

(A sa charge : sa participation à la levée de fonds d'Hitler en 1923 avec son ami éditeur, son acceptation d'interdire la presse suisse en Allemagne, la mise au feu de documents compromettants, son refus d'agir en faveur de Bavaud,⁴ son acceptation d'inscrire

⁴ Le film ne dit pas que, plus tard, le véritable ambassadeur Hans Frölicher a publié

des J sur les passeports de juifs en Suisse, ses éventuels délits d'initié, son amour de la musique de Wagner, le mensonge à son épouse quant à l'origine de la chasse qu'il rapporte à la maison...

A son crédit : son choix final de faire éclater la vérité, le fait qu'il ne se soit pas lui-même enrichi, qu'il formule deux "Pardons" à la maman de Bavaud...)



3. Maurice Bavaud

Effectuer des recherches sur cet étudiant en théologie pour connaître ses motivations et pourquoi il n'est pas parvenu à tirer sur Hitler.

(A ce sujet, on pourra **visionner** tout ou partie du documentaire de Villi Hermann consacré à l'itinéraire de ce Neuchâtelois :

C. Mythes et symboles suisses

1. Guisan double de Zwygart ?

Si le lien entre les deux Romands du film, le futur beau-fils Nicolas Favre et Maurice Bavaud, sont explicites, le film dresse aussi une analogie entre l'ambassadeur Zwygart et le Général Guisan.

à son propre compte un témoignage autobiographique sur sa carrière berlinoise : *Meine Aufgabe in Berlin. Zur Erinnerung an Hans Frölicher, schweizerischer Gesandter in Berlin, 1938-1945*. Privatdruck. Wabern bei Bern : Büchler, 1962. Dans celui-ci, il condamne même la tentative d'assassinat de Bavaud sur Hitler.



En effet, le vieux colonel Zwygart n'a aucune reconnaissance pour les offices de son fils, et voue un culte au Général Guisan, encadré sur le mur de son abri. Entre autres initiatives, Henri Guisan aurait voulu se rendre en Allemagne, de son propre chef, pour tenter de le dissuader Hitler d'attaquer notre pays. Dans les faits, c'est plutôt Heinrich Zwygart, ambassadeur de Suisse à Berlin et invité au Berghof, qui a négocié à la place de Guisan.

"Il fallait neutraliser les critiques à l'égard des Allemands", explique Zwygart interviewé par Nicolas Favre. **Lire une lettre originale** du général Guisan au conseiller fédéral Minger dans laquelle il demande, en juin 1940, "la censure préventive" de la presse et de la radio nationales ou alors leur "subordination au commandant de l'armée" (donc lui-même) :

<https://dodis.ch/47072>. **Repérer l'argumentation** de ce texte.

2. Gilberte de Courgenay

La chanson que la famille Zwygart chante autour du piano au retour de l'ambassadeur participe de la construction du mythe de la serveuse patriotique. **Analyser** les paroles de cette chanson bilingue (français et allemand) pour en savoir plus sur cette autre héroïne romande des deux guerres mondiales :

<https://www.courgenay.ch/geschichte/3801>.

3. Des drapeaux symboliques

Souvent utilisé au cinéma, le drapeau national permet d'alléguer certaines idées, voire de formuler un propos sur l'ensemble du pays.

a) Le drapeau suisse que Zwygart donne à son père en-

dormi est celui qui flottait sur le toit de l'ambassade suisse à Berlin. Lorsque l'ambassadeur le plie soigneusement au début du film, il est déjà troué.

Commenter l'irruption de la couleur rouge dans la dernière scène du film, la seule couleur du film hormis le noir et blanc, lorsque le vieux Zwygart hisse le drapeau devant chez lui.

(*Incontestablement, le **made in Switzerland** a du sang sur les mains.*)

b) Lorsque Zwygart se résout à choisir entre le Parlement et l'ambassade américaine, deux séquences filment des drapeaux sur fond de morceau de trompette solennel : trois drapeaux à croix blanche sur les toits du Palais fédéral, puis un drapeau américain sur la porte d'entrée de l'ambassade des Etats-Unis à Berne. Quelle valeur le film confère à chacun ?

(*On perçoit l'ironie lorsque Zwygart toise le drapeau national, tandis que le **Star-Spangled Banner** semble flotter sur lui comme une épée de Damoclès, comme si ce qu'il s'apprêtait à faire était à double tranchant.*)

4. La guillotine

Le film prend des allures de *murder mystery* à la Agatha Christie lorsque Zwygart commence à trouver une petite pièce en bois, puis une deuxième, puis une autre. Assemblées, elles constituent en fait un modèle réduit de guillotine, qui rappelle celle qu'on entend dans la séquence d'ouverture, juste avant le générique de début du film, après que Bavaud est emmené dans un sous-sol par deux soldats allemands. Quel sens donner à la petite guillotine à cigare (celle-ci à deux doigts) de l'ambassadeur américain Reynolds ?



(Cf. la réponse à la question C. 4. c) infra.)

C. L'argumentaire

Les dialogues du film écrits par Laurent Nègre⁵ distillent des aphorismes à haute teneur politique qu'on pourra **commenter** en classe : "Personne n'est dupe." "La seule matière première de la Suisse c'est l'argent des autres." "A Berlin, on disait que les Suisses travaillaient six jours par semaine pour Hitler. Le septième, ils priaient pour la victoire des Alliés." "Il n'y a qu'une chose à craindre du passé : qu'il détruise l'avenir."...

Quatre échanges du film permettent d'en saisir les enjeux, mais aussi de travailler l'argumentation.

1. Le discours de l'ambassadeur interrompu (9'47-11'26)

Pour quelles raisons le discours que Zwycart fait devant ses proches, à l'occasion de son retour, est-il par deux fois interrompu ?

(Son discours est d'abord interrompu par Ueli, qui n'oublie pas "nos camarades allemands". Ceci rappelle qu'une majorité des citoyens suisses avaient des sympathies pour l'idéologie nazie.

Ensuite, le colonel Zwycart impose la fin du discours en portant un toast au général Guisan, grâce auquel le pays n'a pas été annexé par l'Allemagne. Ici aussi, le film met en doute la version officielle des livres d'histoire des anciennes générations, à savoir que si la Suisse a été épargnée, ce n'est pas grâce à une mobilisation efficace, mais à la docilité du gouvernement suisse envers l'Allemagne.)

2. Ueli demande des comptes dans la cour (13'24-15'25)

Pourquoi le cousin Ueli est-il fâché contre Zwycart ?

(L'industriel reproche à son cousin par alliance de lui avoir fait perdre de l'argent. Ueli a en effet prêté de l'argent à Goering, en lui consentant des prêts sans intérêt. Une fois le ministre de l'économie allemand arrêté, et condamné, il ne pourra pas rembourser.

Zwycart s'inscrit en faux et répond : "Vous vous êtes tous enrichis", alors que lui n'a personnellement tiré aucun bénéfice de la guerre. Dans cet échange, Zwycart laisse supposer qu'il s'est rendu coupable de délit d'initié en divulguant certaines informations à ses proches.)

3. Zwycart fait venir son éditeur (67'21-71'55)

a) Quelle est la part de complicité suisse dans l'accession au pouvoir du régime national-socialiste en Allemagne ?

(Le dialogue fait comprendre que des citoyens suisses ont participé au financement du parti nazi depuis 1923 déjà, lorsque Hitler et Rudolph Hess sont venus à Zurich pour effectuer une levée de fonds.

Les sommes récoltées ont donné des ailes au nouveau parti de Hitler, qui a voulu prendre le pouvoir par la force (putsch raté de la Bürgerbräu à Munich). Condamné à la prison, c'est dans sa cellule qu'il a commencé la rédaction de son manifeste idéologique *Mein Kampf*, qui s'immiscera plus tard dans les consciences allemandes et le fera élire chancelier en 1933.

Le film émet l'hypothèse que, sans les Suisses, Hitler ne serait peut-être pas parvenu au pouvoir dans son pays.)



⁵ On rappellera la référence, indiquée dans le générique du film, à la pièce *Der Gesandte* (1991) de Thomas Hürlimann.

b) Avec quel argument Zwygart confie-t-il avoir voulu séduire Hitler afin que ce dernier laisse la Suisse tranquille ?

(Au Berghof, Zwygart explique que le Troisième Reich a un avantage économique à garder la Suisse en dehors de la guerre : "Nous savons transformer les rochers en capital".)

c) Quelle image Hitler avait-il des Suisses ?

(Hitler détestait la Suisse, qu'il appelait "un bouton sur la face de l'Europe". On connaît le projet d'Hitler d'annexer la Suisse germanophone (Opération Tannenberg), même si les Suisses ne parlent pas le bon allemand...

Zwygart apprend à Ueli l'éditeur que, selon le Führer, la Suisse avait "le plus répugnant et le plus misérable des peuples et des systèmes politiques". Selon <https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2021/06/censure-photos-general-guisan/>, cette phrase fait référence au procès-verbal officiel d'une rencontre entre Hitler et Mussolini au col du Brenner le 2 juin 1941.)

4. Zwygart chez l'ambassadeur américain (75'44-79'14 ; en anglais)

a) Quelle définition Zwygart donne-t-il de la neutralité de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale ?

(Zwygart confesse sans détour qu'en dépit de la neutralité vantée, la Suisse a suivi ses propres intérêts, surtout économiques, et que la Suisse a collaboré avec le Troisième Reich, en participant à la guerre sur les plans "économique, stratégique et idéologique".)

b) Comment interpréter la double réponse de l'ambassadeur américain : "Nous savons tout ce que nous avons besoin de savoir", et : "Aujourd'hui, ce dont nous avons besoin est un allié suisse inébranlable, un avant-poste de

la démocratie au cœur de l'Europe, depuis lequel nous défendrons la paix face aux Soviétiques."

(La première phrase montre, soit que les Américains ont compris depuis le début de la guerre le jeu de la Suisse, et qu'il n'est ni dans l'intérêt de la Suisse, ni dans celui des Etats-Unis, de revenir sur ce sujet. Reynolds n'a donc aucune intention d'ouvrir la boîte de Pandore de la mallette que lui amène Zwygart.

La seconde investit la Suisse d'une mission : celle de représenter la stabilité dans une Europe détruite (politiquement s'entend, puisque la France, l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche ont de nouveaux gouvernements à élire. Plus insidieusement, on comprend qu'au signifiant "neutralité" (suisse) Reynolds substitue les signifiants de son pays, "paix" et "démocratie", qui visent en fait le même but : la sauvegarde des intérêts économiques américains. En effet, le communisme menace la liberté de commerce capitaliste, et donc les exportations américaines vers une Europe qui a désormais besoin de tout pour se reconstruire.)

c) "La première victime de la guerre est toujours la vérité"

(L'ambassadeur américain suggère qu'avoir du sang sur les mains fait partie de leur travail. D'ailleurs, il sort une petite guillotine à cigare, qui rappelle que lui aussi peut sacrifier quelques personnes, c'est-à-dire les envoyer à la guillotine, si c'est pour servir les intérêts du pays. En outre, lorsque Zwygart s'éloigne de la caméra pour entrer dans le bâtiment américain, il est remplacé par une femme qui quitte la cour de l'ambassade au premier plan, et qui a l'allure d'une espionne allemande des films hollywoodiens : la preuve que les Américains aussi s'enrichissent grâce aux guerres.)

Pour en savoir plus

Site de Bord Cadre films, la maison de production du film.

<https://bordcadrefilms.com/a-forgotten-man/>

Outre la filmographie de Laurent Nègre, la page comprend des liens vers des articles de presse sur la réception critique du film.

Interview de Laurent Nègre et critique de son film dans l'émission *Vertigo* (RTS) le 27 avril 2023 (20').

<https://www.rts.ch/info/culture/cinema/13980105-a-forgotten-man-un-ambassadeur-suisse-au-coeur-dun-thriller-politique.html>

Villi Hermann, Nicolas Meienberg et Hans Stürm, *Il fait froid en Brandebourg (Tuer Hitler)*, CH, 1980 (105'), HMS, SRG SSR, ZDF.

<https://www.playsuisse.ch/fr/show/881506/il-fait-froid-en-brandebourg-tuer-hitler>

Ce documentaire sur Maurice Bavaud explique, entre autres, que la tentative d'assassinat sur Hitler de 1939 n'était pas la seule.

Thomas Hürlimann, *L'Ambassadeur*, Ed. d'En Bas, 1993.

L'auteur a écrit cette pièce de théâtre, *Der Gesandte* (1991) pour le 700^e anniversaire de la Confédération.

Le site dodis.ch (centre de recherches sur les DOcuments Diplomatiques Suisses) et ses e-dossiers permettent de travailler sur quantité de documents officiels, notamment sur l'Accord de Washington (1946) : <https://www.dodis.ch/fr/laccord-de-washington-de-1946>

Pierre Bayard, *Aurais-je été résistant ou bourreau ?*, Minuit Double, Paris, 2022.



Frank Dayen, enseignant au Gymnase de Morges, mai 2023.

